



Les deux frères
et les lions

Hédi Tillet de
Clermont-Tonnerre

REVUE DE PRESSE

Critiques / Théâtre

Les Deux Frères et les Lions de Tillette de Clermont-Tonnerre

par Gilles Costaz

Goûter au vitriol



Comment appeler le théâtre de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre ? Théâtre pamphlétaire ? Théâtre documentaire ? Théâtre politique ? Théâtre assassin ? Quoi qu'il en soit, l'auteur est armé et frappe sa cible en beauté. On est pourtant accueilli avec des sucreries – petits biscuits, thé, whisky, toute la panoplie du goûter british –, mais c'est le vitriol qui entre en scène. Deux personnages en combinaison bleue – un peu extraterrestres, un peu « homonoïdes », comme dirait Novarina – content l'histoire des deux personnages qu'ils interprètent d'une manière décalée, en étant à la fois l'ombre de ces personnages et des narrateurs qui les évoquent à la troisième personne. Les deux héros dont on nous narre les tristes exploits ont été parmi les plus grands profiteurs du système libéral en Angleterre. Partis de rien, humiliés quand ils étaient pauvres, ils ont acheté peu à peu de l'immobilier, des entreprises, jusqu'à bâtir une fortune colossale. Rien ne leur a résisté, même pas les deux lions de l'étendard de la royauté anglaise. Mais, tout à coup, le droit normand, code médiéval mais toujours en usage dans l'île où ils ont fait bâtir leur château, se met en travers de leurs projets : la justice leur interdit la transmission de leur héritage. Renverseront-ils, avant ou après leur mort, cet obstacle imprévu ?

Le spectacle repose en partie sur son rythme. Devant les images circonstanciées défilant sur un écran vidéo, les deux acteurs – en réalité, un comédien, l'auteur lui-même, et une actrice, Lisa Pajon, tous deux unifiés et déssexualisés par leur combinaison bleue, tous deux égaux dans l'art de la percussion des mots – lancent, projettent, propulsent leur texte. C'est le récit d'une réussite financière orchestrée en coups de poing. C'est de plus en plus énorme et scandaleux. Donc de plus en plus drôle. Le dialogue file comme un bolide. Le public a le droit de rire, mais pas de respirer. Les deux interprètes s'accordent quelques clins d'œil à l'intention des spectateurs mais, surtout, font tonner les faits et les éléments à charge. Comme des batteurs qui font chauffer la musique, ils frappent de plus en plus fort, allant de plus en plus loin dans l'incroyable, c'est-à-dire dans le plus en plus vrai.

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre renouvelle le genre du théâtre polémique, avec une emballante fureur amusée.

Les Deux Frères et les Lions de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, mise en scène de l'auteur avec Vincent Debost, son de Nicolas Delbart, vidéo de Christophe Waksman, avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre et Lisa Pajon.

Théâtre des Halles, 17 h, tél. : 04 32 76 24 51.

L'actualité



Arthur L'Ortiz et Anne-Cécile Chénier, accompagnés de son frère, au théâtre de la Comédie des Deux-Frères à Paris.

Dans le Off, les découvertes étaient plus nombreuses mais évidemment difficiles à repérer. On retiendra, sans prétendre avoir établi le meilleur choix parmi les 1 400 spectacles à l'affiche, quelques objets théâtraux particulièrement originaux. Par exemple, **Les Deux Frères et les Lions** de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, écrit, joué (avec Lisa Pajon) et mis en scène par l'auteur, au Théâtre des Halles. Deux personnages en combinaison bleue, un peu extraterrestres, content l'histoire des deux personnages et des narrateurs qui les évoquent à la troisième personne. Les deux héros ont été parmi les plus

grands profiteurs du système libéral en Angleterre. Partis de rien, ils ont acheté peu à peu de l'immobilier, des entreprises, jusqu'à bâtir une fortune colossale. Rien ne leur a résisté, même pas les deux lions de l'étendard de la royauté anglaise. Mais, tout à coup, le droit normand, code médiéval toujours en usage dans l'île où ils ont fait bâtir leur château, se met en travers de leurs projets... Plus l'histoire est énorme et scandaleuse, plus les acteurs ont l'air de s'amuser. C'est une nouvelle forme, percutante, de théâtre politique.

Toujours deux frères comme personnages principaux dans **L'Avant-scène** d'Éric Rouquette, au Théâtre de la Luna. Mais ceux-ci ont une complexité plus dif-

L'avant-scène 11/2015 85



de deux frères et de deux lions au théâtre de la Comédie des Deux-Frères à Paris.

ficile. Ils se placent, ne s'aident guère. Les circonstances font qu'une nuit, le plus jeune, un personnage qui accepte le jeu social et espère avoir plutôt réussi, vient frapper à la porte du second, un magouille, un manipulateur, un décaudé. Il y a l'urgence leur mère a disparu... Eric Rouquette, dans son écriture comme dans sa mise en scène, déplace une grande tension dans le tout de l'invention de chaque personnage et de leur relation réciproque. C'est du grand art dans la plongée des mythes que porte en lui chaque individu. Christophe de Maunul incarne le frère qui a accepté le jeu social et semble avoir une vie bougeante sans nuages. Est étonnant de justesse, de venir tendre et doulou-

reux. Guillaume Destrier joue le frère magouille, rigoureux à souhait, un rôle à la Ventura où le comédien dessine soigneusement toute une série de lignes brisées.

Paris. **Le Manège, les deux capotés et l'air du temps** de Solène Jarnou, au Comédiens à voir, est une brillante filée du langage. Dans une agence de Pôle Emploi, un conseiller trompe sur deux hommes incongrus : la première personne ne parle qu'en argot, la seconde qu'en alexandrins. Cela donne une explosion linguistique, acide à l'égard de notre administration, bien défendue par Christophe Cravouil, Loïc Aufferet et Solène Jarnou.

G. C.

90 L'avant-scène 11/2015

La quinzaine de Gilles Costaz



« Dans le Off, les découvertes étaient plus nombreuses mais évidemment difficiles à repérer. On retiendra, sans prétendre avoir établi le meilleur choix parmi les 1 400 spectacles à l'affiche, quelques objets théâtraux particulièrement originaux. Par exemple, **Les Deux Frères et les Lions** de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, écrit, joué (avec Lisa Pajon) et mis en scène par l'auteur, au Théâtre des Halles. Deux personnages en combinaison bleue, un peu extraterrestres, content l'histoire des deux personnages qu'ils interprètent d'une manière décalée, en étant à la fois l'ombre de ces personnages et des narrateurs qui les évoquent à la troisième personne. Les deux héros ont été parmi les plus grands profiteurs du système libéral en Angleterre. Partis de rien, ils ont acheté peu à peu de l'immobilier, des entreprises, jusqu'à bâtir une fortune colossale. Rien ne leur a résisté, même pas les deux lions de l'étendard de la royauté anglaise. Mais, tout à coup, le droit normand, code médiéval toujours en usage dans l'île où ils ont fait bâtir leur château, se met en travers de leurs projets... Plus l'histoire est énorme et scandaleuse, plus les acteurs ont l'air de s'amuser. C'est une nouvelle forme, percutante, de théâtre politique. »

« Homo Homini leo »

L'homme est un lion pour l'homme.



C'est vrai et c'est très anglais. Comme Hobbes. Comme le thé. Comme Her Majesty the Queen. Et comme ces jumeaux working class, vendeurs à la criée du Daily Telegraph dont ils seront propriétaires 50 ans plus tard. Deux enfants venus à Londres non pour rester avec les Cockney mais pour s'élever.

Élévation sociale indeed but sans élévation morale. Et voici ces deux frères singeant les lions qu'ils affrontent, devenant eux-mêmes les arrogants qu'ils dénonçaient... et gagnant à chaque coup de dents désormais. Jusqu'à ce que les habitants de Sark Island résiste à leurs dernières volontés au nom du dernier système féodal européen (oui oui à quelques milles des côtes françaises). Les frères croqueront-ils ces derniers ?

Cette pièce est exceptionnelle. Un petit bijou. Un Janus théâtral : dramatique et comique, énergétique et désespérant, attachant et inquiétant à l'image de ce monde libéral sans libéralité, où ce que l'on ne pouvait acheter jadis se vend désormais publiquement et où l'on invoque le bien commun les yeux mouillés pour défendre les intérêts particuliers. Deux comédiens faux-jumeaux et vrais-talents qui courent à travers cette histoire véridique de parvenus qui parviennent à leurs fins, comme on dévore un repas après avoir eu trop longtemps faim.

Good Morning England ? Ou Bonjour Tristesse ?

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

17h au théâtre des Halles. Durée 50 min.

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS : éloge de la concision

D*es frères jumeaux, septuagénaires et milliardaires, nous reçoivent dans leur château, construit sur leur île, anglo-normande, achetée 2.33 millions de livres. Ils nous racontent une histoire, celle du combat entre LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS. La critique.*



LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS. Crédit photo : Mathieu Hillereau

Un format d'une heure, voire moins, est-il à explorer par les auteurs afin d'attirer au théâtre un nouveau public ? C'est la question qui surgit tant les cinquante minutes de *LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS* relatent une histoire à la fois concise et développée, quand dans trop de pièces contemporaines, la fin intervient dix minutes, parfois plus, après que l'impression que la fin est arrivée se soit fait sentir ou désirer. Trop d'auteurs ne savent pas conclure, et l'on ne parlera pas des démarrages poussifs.

Cinquante minutes suffisent, dans ce texte écrit par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre avec le concours de Sophie Poirey, à ce que les deux frères non seulement retracent plus de cinquante ans de vie —une ascension capitaliste sous le slogan « On ne lâche rien »— mais aussi exposent et dénouent ce qui les préoccupe au présent, la succession qu'ils destinent à leurs filles respectives, qui parce qu'elles sont femmes sont privées des biens qu'ils ont amassés sur l'île de Brecqhou dont ils sont les propriétaires, celle-ci étant régie par le droit féodal en vigueur dans l'île dont elle dépend, l'île de Sercq.

Le texte est si concis, si précis, que ces cinquante minutes sont jouées par Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre comme s'ils nous recevaient au coin du feu. Ils servent le thé, proposent des *scones*, du whisky. Il y a bien-sûr de l'enthousiasme lorsque les septuagénaires relatent leurs seize ans, puis les étapes de leur succès, de l'emportement quand ils voient leur être opposée de la résistance tandis qu'ils jugeaient cette affaire comme une formalité, mais la netteté des propos dispense de toute fâcheuse diction à la mitraille. On notera d'ailleurs en matière de diction le beau travail de synchronisation des voix, comme peuvent être connectés sur la même onde les cerveaux de jumeaux. Le jeu de Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre est tellement précis en la matière qu'on en oublie leurs disparités physiques.

Et pour parachever le tout, l'enlevée conclusion incite subtilement à une réflexion sur le rôle des États en Europe, et sur la prédominance de l'économie sur la politique. Décidément, les cinquante minutes de *LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS* sont un pur joyau d'écriture.

Lisa PAJON, le spectacle est un match

Elle jouait dans l'une des plus enthousiasmantes et des plus appréciées pièces du dernier Festival, **LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS**. Elle fourmille de projets avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, son compère du Théâtre Irruptionnel. Entretien avec la comédienne Lisa Pajon.



LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS. Crédit photo : Jean Freetz

PLUSDEOFF.com : « Après avoir joué **LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS** en juillet devant le public réputé connaisseur du Théâtre des Halles à Avignon, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre et vous êtes allés en août à la rencontre d'un public disposant peut-être d'un accès moindre au théâtre, à l'occasion d'une tournée dans des villages ou petites villes du Sud-Ouest. S'agit-il de deux expériences radicalement différentes ou bien le rapport au public reste-t-il le même ? »

Lisa Pajon : « Nous avons effectivement joué, après le Festival d'Avignon, le spectacle **LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS** dans le cadre d'une tournée CCAS, tournée financée par le comité d'entreprise des industries électriques et gazières. Ce sont deux expériences différentes mais qui sont à mon avis très complémentaires. C'était pour nous la troisième tournée CCAS avec **LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS**. Je pense qu'elles ont eu un rôle déterminant dans notre manière d'appréhender et de jouer ces 22 représentations dans la petite chapelle du Théâtre des Halles au Festival d'Avignon. Le principe des tournées culturelles de la CCAS est de présenter des spectacles choisis par la CCAS puis programmés dans ses villages vacances en été ou en hiver pour les vacanciers, employés de EDF/GDF. Nous venons sur leurs lieux de vacances et nous jouons notre spectacle dans des espaces qui ne sont pas nécessairement théâtraux. Ces vacanciers ne nous ont pas choisis, ils ne nous connaissent pas, ils ne se sont pas dit : « Tiens, ce soir je vais au théâtre, je me déplace vers ce lieu, je vais voir telle pièce, j'achète ma place... » Nous les prenons un peu par surprise. La représentation va se gagner ou pas, au fur et à mesure. D'autant plus que ces spectateurs de la CCAS n'ont pas forcément les codes et la discipline du spectateur classique. Nous allons doucement nous apprivoiser. Cet exercice, qui n'est pas habituel pour le comédien, nécessite une présence absolue. Il faut être là, avec eux, aujourd'hui, et il faut que l'histoire leur parvienne même si l'esthétisme ou la forme des spectacles accueillis peut parfois décontenancer complètement l'auditoire. Pour certains, c'est la première fois qu'ils voient une pièce de théâtre. Le rapport est donc beaucoup plus animal et franc qu'avec un public de théâtre averti. C'est une relation brute, sans concession. Nous avons particulièrement apprécié ce rapport au public qui n'est pas faussé par le contexte extérieur et les avis qui peuvent parfois influencer grandement les « abonnés » du théâtre. Un article qui tombe et la salle se remplit du jour au lendemain. Pour moi, il est essentiel de jouer pour ces publics de la CCAS, ça me ramène à plusieurs questions : Pourquoi je fais du théâtre ? Pour qui ? Comment je défends et j'explique mon propos ?

Au Festival d'Avignon, le public est un peu biaisé car c'est un endroit que fréquentent assidûment les programmeurs. C'est un festival promotionnel pour les

compagnies. Tous les professionnels que nous contactons pendant l'année passent à Avignon à un moment ou à un autre. Si votre spectacle fonctionne bien, vous vous retrouvez avec une salle composée pour moitié de professionnels qui voient des spectacles très régulièrement. Leur fraîcheur et leur innocence sont tout autres ! Il y a toujours des exceptions. Nous sommes tombés à la CCAS sur plusieurs spectateurs qui allaient au théâtre régulièrement, et nous avons rencontré des spectateurs passionnés (programmateurs ou non) qui venaient au Festival depuis une vingtaine d'année tout en continuant à se laisser surprendre.

Dans tous les cas, le spectacle est un match qui se joue avec le spectateur, une barre qu'il faudra tenir pendant toute la représentation. Les spectateurs des tournées CCAS nous ont donné les épaules et la charpente nécessaires pour rencontrer le public d'Avignon. »

PLUSDEOFF.com : « Dans LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS, quels aspects du jeu avez-vous particulièrement travaillés avec Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre pour donner au spectateur l'impression d'avoir devant lui des jumeaux ? »

Lisa Pajon : « Le spectateur se rend compte très rapidement qu'il n'a pas en face de lui deux frères jumeaux. Je ne suis pas un homme, et Hédi et moi ne nous ressemblons absolument pas. Mais comme nous sommes au théâtre, c'est possible ! Il suffit de le dire dès le début du spectacle : « Nous sommes frères, frères jumeaux... » et le public va le croire.

Néanmoins il va falloir faire durer cette croyance pendant une heure. Pour cela nous avons travaillé pour respirer ensemble : nous respirons au même moment, à la fin de chaque vers. Nous avons également « choralisé » certains passages du texte, ainsi que nos mouvements. Nous avons mobilisé notre écoute, en essayant d'être, au début du travail, scrupuleusement l'un avec l'autre. Ne faire qu'un. Être ensemble absolument. Le premier commence à développer une idée, une pensée, l'autre la termine. Puis petit à petit, nous avons retrouvé, à l'intérieur de ce chœur, notre singularité, par des inflexions de voix un peu différentes qui donnaient toute sa singularité à cet être bicéphale. »

PLUSDEOFF.com : « Comment s'articule votre collaboration avec Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre à la tête de la compagnie Théâtre Irruptionnel ? »

Lisa Pajon : « C'est une question qui revient régulièrement, tout le monde se la pose, tout le monde nous la pose et nous nous la posons régulièrement. La spécificité du Théâtre Irruptionnel, c'est de travailler sur les textes d'un auteur vivant, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. On part toujours de là, du texte. Parfois des commandes sont faites à Hédi sur un lieu (les îles anglo-normandes), un sujet (Um Kulthum). Avant qu'il commence à écrire, je l'accompagne pour rassembler la matière, les documents, interviewer, observer et découvrir les endroits ou les personnes qui seront à l'origine du projet.

D'autres fois Hédi écrit sur des sujets plus personnels. Je n'interviens qu'une fois le texte terminé pour que nous réfléchissions ensemble à la distribution ou à l'équipe qui nous suivra sur ce nouveau projet. Je n'interviens pas dans la mise en scène, à l'exception de quelques retours dans les pièces dans lesquelles je ne joue pas. Nous discutons, nous échangeons beaucoup à propos de l'avenir de la compagnie, des nouvelles personnes à rencontrer, des nouveaux territoires où nous nous poserons. En partenariat avec les relations publiques des lieux partenaires, nous aimons inventer ensemble les actions qui pourront se développer en parallèle du spectacle. Nous vivons ensemble cette aventure théâtrale et nous faisons tout pour qu'elle existe et qu'elle dure. »

PLUSDEOFF.com : « Dans un dialogue avec Laetitia Casta enregistré en 2003 pour Arte radio, vous évoquiez votre incompréhension à propos des castings cinéma. Avez-vous pris vos distances avec le cinéma ou bien s'agit-il encore aujourd'hui d'un objectif dans votre carrière ? »

Lisa Pajon : « J'ai effectivement pris mes distances avec le cinéma, même s'il

n'y a jamais vraiment eu de rencontre. Ça viendra peut-être plus tard, je suis très lente et je ne suis pas encore rassasiée de théâtre. Cet art, dans toute sa dimension concrète, me convient tout à fait. Ça se construit tous les jours en direct avec le public et je ne suis pas trop contrainte par la technique. »

PLUSDEOFF.com : « Pouvez-vous nous parler de la prochaine création du Théâtre Irruptionnel, LES MYSTIQUES ? »

Lisa Pajon : « Nous en sommes vraiment aux prémices de ce projet. Hédi est encore en écriture actuellement. Nous devrions en lire une première version à la fin de cette année. Nous serons en résidence à la Scène Nationale de Niort et au Théâtre de Barbezieux début 2016 afin de mettre le texte à l'épreuve du plateau, avec un ou deux comédiens et un musicien.

La genèse des Mystiques est liée à la rencontre tardive entre Hédi et son demi-frère Éric Tillet de Clermont-Tonnerre, Dominicain, spécialiste de Catherine de Sienne et ancien directeur des Éditions du Cerf. C'est à la mort de son père en 1997 que Hédi rencontre pour la première fois Éric. À partir de cette date, ils se sont revus régulièrement et ont appris peu à peu à se connaître. C'est parce que Éric s'intéresse aux mystiques, et notamment à Catherine de Sienne, que Hédi se penche à son tour sur le sujet. Une façon pour lui de construire « quelque chose » avec son demi-frère.

Qu'est-ce qu'un mystique ? Pourquoi l'écriture est-elle si importante dans l'aventure mystique ? Pourquoi y a-t-il plus de femmes que d'hommes parmi les mystiques ? Existe-t-il une mystique sans dieu ? Quelles sont la place et l'image du mystique en ce début de XXIème siècle ?

Accompagnés de Sarah Oppenheim, metteuse en scène et dramaturge, nous avons réalisé une enquête qui nous a menés de Niort à Los Angeles, de Catherine de Sienne à Patti Smith, ou encore de Platon à Joël Bousquet. C'est ce voyage que raconte le spectacle LES MYSTIQUES : tentatives multiples pour saisir ces figures d'amour et d'autonomie qui questionnent les grands mystères de l'âme humaine. Qui je suis ? D'où je viens ? Où je vais ? Voyage vers l'indicible qui parce qu'il est voué à l'échec mérite qu'on s'y attèle avec sérieux et enthousiasme. »

PLUSDEOFF.com : « Quelle phrase de votre cru, citation ou règle vous guide dans votre carrière ? »

Lisa Pajon : « Il y a en a plusieurs : « Créer c'est douter, douter c'est créer », Ben. « Ne pouvant élargir le monde réel, élargissons le monde imaginaire », Rousseau. « Trop bons, trop cons », Les Irruptionnels. « La plus grande liberté naît de la plus grande rigueur », Valéry. « À l'école de la poésie, on n'apprend pas : on se bat », Ferré. »



À LA CONQUÊTE, MAIS DE FAÇON OUVERTE, PLEASE

— par Geoffrey Nabavian —

Au théâtre des Halles, le Théâtre irruptionnel nous livre une fable qui embrasse fraternité et capitalisme, en n'oubliant pas le public, impliqué et questionné.

Avant même d'être sur nos fauteuils, on le sait : on a déjà été conquis. Au sens propre. Les deux personnages des « Deux frères et les lions » nous ont fait avancer à leur suite, en chantant, et nous installent. On apprendra bientôt qu'ils sont frères, milliardaires, et extrêmement liés. À tel point que, lorsqu'ils commencent à raconter, face à nous, leur histoire, ils parlent en même temps. Nous, on écoute ce travail choral, et le décalage qui s'ensuit. Et on s'interroge : les informations qu'ils nous donnent sont-elles vraies ? Le spectacle s'inspire-t-il de personnages réels ?... Bienvenue dans l'écriture d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, ici auteur, metteur en scène (avec Vincent Debost) et interprète. Un style qui mêle langage très direct, histoires intimes et contexte politique marqué. En tirant parti des lieux : sa compagnie, le Théâtre irruptionnel, fondée à la fin des années 1990, fut en résidence au regretté Forum du Blanc-Mesnil, où elle questionna, le temps de quelques spectacles bril-

lants, cultures urbaines, héritages orientaux... Ce « Deux frères... », créé en 2012 dans ce dernier lieu, conte une histoire vraie, bien évidemment. Celle de jumeaux anglais, issus d'un milieu pauvre, qui abattirent, des années 1950 à la fin du xxe siècle, toutes les frontières et les obstacles se présentant à eux et les empêchant de gagner de l'argent.



Il ne fait pas que nous tenir en haleine : il nous implique

Entreprise de peinture en bâtiment, hôtels de luxe, chaînes de petits commerces, journaux... Ils devinrent connus. « Trop connus. » Nouveau défi, donc : disparaître aux yeux du monde, avec leur argent... Marchant sur leurs pas, le spectacle d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre est tissé de microscènes, qu'il interprète avec Lisa Pajon, qui joue le « frère » introverti et prudent de façon forte. Ces moments impriment au spectacle un rythme endiablé, émaillé de pauses silencieuses. Et surtout, la frontalité règne, et demeure. Les interlocuteurs des deux frères ne seront quasiment jamais visibles : un seul apparaîtra, via Skype. Et le

récit d'alterner avec des phases plus orales, où le duo nous explique ses stratégies. Pourquoi ? Pour que nous puissions nous saisir de cette histoire, et réfléchir. Pour ouvrir sur des pistes très actuelles. Les deux frères, par exemple, ont un ennemi : l'État. Qui les pousse à installer leur argent, avec « discrétion et secret », à l'abri de toute juridiction. Faut-il les en blâmer ? Et au fait, sont-ils si sympathiques, ces deux frères ? Derrière ce que nous inspirent leurs interprètes, tous deux splendides ?... À chacun de trouver ses réponses. Le spectacle place en tout cas ses héros, vers son milieu, dans un point culminant, une situation folle : à plus de soixante-dix ans, ils ont installé la capitale de leur empire sur une île qu'ils ont achetée, au large de l'île de Sercq. Une possession insulaire qu'ils ne peuvent pas léguer à leurs filles respectives, du fait du... droit normand. Car l'île de Sercq, au début du xxe siècle, était encore régie par un système féodal, excluant des successions les femmes... La suite du spectacle ? Un bras de fer. Avec nous, public, dans un rôle particulier. Tout le long de la petite heure qu'il dure, « Les deux frères et les lions » ne fait pas que nous tenir en haleine : il nous implique. Et questionne le lieu public où nous sommes rassemblés.



© Mathieu Hillereau

OFF **LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS** DE HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE
 4 JUILLET > 26 OCTOBRE 2015 À 17H — **THÉÂTRE DES HALLES**
 RETROUVEZ L'AUTEUR LE 16 JUILLET À 10H30 AU CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON (LECTURE ET RENCONTRE)
 ET LE 19 JUILLET À 11H AU THÉÂTRE DES HALLES.

COULISSES

**« JE SUIS DEVENUE QUELQUE TEMPS
 L'ACTRICE QUI AVAIT UN PIED À L'UNIVERSITÉ »**

Entretien téléphonique avec Sophie Poirey, maître de conférences en histoire du droit à l'université de Caen-Normandie, collaboratrice d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et actrice de son propre rôle dans les premières versions du spectacle.

« J'ai rencontré Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre par l'intermédiaire de Mona Guichard, directrice du Trident/Scène nationale de Cherbourg. J'avais vu son "Roland", adaptation du roman de la "Chanson de Roland" au monde de l'entreprise. J'avais apprécié cette irruption du médiéval dans le monde contemporain. Nous avons parlé du droit normand, qui est ma spécialité en tant qu'historienne du droit. Cela a beaucoup intrigué Hédi. Et à raison, car il s'agit d'un droit coutumier hérité du Moyen Âge qui a disparu en France avec la Révolution française et la promulgation du Code civil napoléonien, en 1804. Mais il est resté en vigueur dans les îles Anglo-Normandes de Sercq et Guernesey jusqu'au xxie siècle, du fait de leur allégeance aux souverains anglais, descendants des ducs de Normandie, auxquels étaient rattachées les îles jusqu'au début du xiiie siècle. Il est caractérisé par le recours à de nombreux droits féodaux, un mode de transmission successoral privilégiant les fils (la primogéniture masculine) et une forte autorité maritale. C'est fascinant, ce droit féodal qui a disparu de la France moderne mais est resté en vigueur dans ces deux îles. Par conséquent, pour être avocat aujourd'hui sur l'île de Guernesey, il faut être certifié en droit normand ! Je me retrouve donc à dispenser des cours basés sur des textes médiévaux écrits en français à des étudiants anglais, australiens,

néo-zélandais, sud-africains – de tout le Commonwealth. Mais, comme le raconte Hédi, ce droit médiéval est entré en conflit avec la Cour européenne des droits de l'homme, bien que ces îles n'appartiennent pas à l'Union européenne. La législation de l'île de Sercq a finalement été modifiée plusieurs fois depuis 2010, à cause de la pression exercée par les frères Barclays, les milliardaires surpuissants dont parle la pièce, capables de modifier la législation d'un territoire dont ils se sont rendus maîtres à l'issue d'un long conflit avec les îliens, favorables, eux, au maintien de la tradition. Les jumeaux défendaient leurs intérêts et voulaient faire hériter leur unique fille à côté de ses frères et cousins. Une partie du droit normand demeure aujourd'hui, mais l'identité de l'île en a été bouleversée. Dans les premières versions de la pièce, je faisais irruption sur scène pour expliquer des rudiments de droit aux jumeaux. Je jouais mon propre rôle. C'était ma première fois sur un plateau ! On a notamment joué la pièce lors d'un colloque au château de Cerisy devant des universitaires et des hauts dignitaires des îles, nous étions anxieux de leur réaction, mais ils ont beaucoup ri ! Mes confrères plaisantaient : "Sophie Poirey, l'actrice qui a un pied à l'université." On a également joué dans des châteaux du Cotentin devant un public local qui ne connaissait pas du tout cette spécificité du droit normand, c'était drôle. Mais je n'ai pas pu suivre l'aventure avignonnaise, on est en plein dans les examens de fin d'année ici à la fac... »

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

Publié le 26 juin 2015 - N° 234

Aux côtés de Lisa Pajon et Christian Nouaux, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre présente *Les deux frères et les lions* : le récit de vie de deux jumeaux qui, après une enfance pauvre, ont bâti l'une des plus grandes fortunes de Grande-Bretagne.



© Ingrid Mareski

Quand avez-vous commencé à écrire ?

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre : Lorsque je suis entré au Conservatoire national de Paris, ce qui correspond au moment où mon père, qui écrivait des romans, est mort. Il y a sans doute un lien. Je crois aussi que le regard que Dominique Valadié – mon professeur à l'époque – portait sur les textes, a compté. Il y a eu, aussi, l'envie de réunir mes camarades dont les personnalités d'acteur m'inspiraient.

Comment pourriez-vous caractériser votre univers d'écriture ?

H. T. C-T. : C'est une écriture pour l'acteur. La question du rythme, du point et des virgules, des silences alimente ma recherche de la phrase qui sonne juste. Je tiens aussi à raconter des histoires, souvent complexes, mais qui touchent le plus grand nombre. Je pense enfin que ma double origine – franco-tunisienne – oriente mes réflexions sur les notions d'identité, d'héritage, de transmission, ainsi que sur l'histoire.

« Les deux frères et les lions repose sur l'alternance entre un théâtre récit et un théâtre d'incarnation. »

De quoi traite *Les Deux frères et les lions* ?

H. T. C-T. : C'est un conte tiré d'une histoire vraie. Celle de deux frères jumeaux anglais, issus d'un milieu pauvre, qui sont devenus à la fin du XX^{ème} siècle l'une des plus grosses fortunes britanniques. La pièce raconte comment ces frères – qui ont été victimes d'humiliations en raison de leurs origines - se déshumanisent peu à peu et se transforment en monstres. Le capitalisme, dont ils racontent les différentes mutations au cours du XX^{ème} siècle, devient l'arme de leur vengeance.

Sur quoi repose votre spectacle ?

H. T. C-T. : Sur l'alternance entre un théâtre récit et un théâtre d'incarnation. Parallèlement à leurs souvenirs, les deux frères rejouent les séquences clés de leur parcours. A l'image de personnes qui nous raconteraient une histoire intime, personnelle, et qui se mettraient peu à peu à la revivre sous nos yeux.

THÉÂTRE DES HALLES LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS » (****)

"Une tasse de thé, vous préférez un whisky ?" C'est Hédi de Tillet de Clermont-Tonnerre qui vous les offre, tout en portant un toast "à la Reine et à l'Angleterre". Le jeune auteur est ici également comédien et metteur en scène. Avec son "frère jumeau", la comédienne Lisa Pajon, merveilleux double du premier, ils vont vous raconter d'une seule voix, à l'unisson et parfois en canon, en survet bleu électrique, comment, petits poulbots du cockney partis de rien, ils ont construit un empire considérable.

Pas plus que leurs personnages - "je ne lâche jamais" - et comme eux doués d'un souffle à vous faire perdre haleine, ils ne vous perdront une seconde, revenant avec du champagne pour fêter avec vous leur premier million, dansant et se jetant couché sur les spectateurs... Leur histoire est immorale - l'auteur pose bien des questions graves - mais aussi complices entre eux qu'avec le public, ces deux "bêtes de scène" - lionceaux voraces d'abord puis à la fin, monstres perclus de vieillesse - , nous laissent chargés à bloc pour "bouffer"... les mille et un spectacles de ce festival.

Théâtre, à 17h. Tarifs : 10/15/22 euros. 04 32 76 24 51

Danièle Carraz

Au théâtre des Halles, deux monstres sacrés interprètent *Les deux frères et les lions* jusqu'au 26 juillet

Ils ont rien lâché !

• 4 juillet 2015 ⇒ 26 juillet 2015 •



Ils déboulent électrisés dans la Chapelle du Théâtre des Halles avec le public, survêtements bleu étrusque, cheveux gominés et larges sourires de conquérants. S'installent, fiers comme Artaban, sur les deux fauteuils de châtelains qui trônent sur scène, partageant thé et scones, pour conter à deux voix, et en impliquant le public, leur histoire (vraie) de petits gamins de banlieue anglaise devenus milliardaires. Ces deux jumeaux sans le sou, aujourd'hui «invincibles et complémentaires», ont, en un demi siècle, conquis le monde sans jamais rien lâcher... Des as du capitalisme, interprétés magistralement par **Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre**, qui signe également l'excellente partition textuelle, et **Lisa Pajon**. Deux «Kids in America» anoblis par la Reine Elisabeth, échappés sur leur île de Sercq, puissants parmi les puissants, qui ont réussi à faire réformer, coûte que coûte et sans état d'âme, le droit féodal normand de masculinité afin de pouvoir transmettre leur empire à leur progéniture féminine... Un dernier bras de fer dans lequel, en vrais pros des méthodes du libéralisme, (délicieusement) puants d'arrivisme et pourris par l'argent, ces monstres sans vergogne ni complexe sauvent in extremis leur fortune grâce à un décret de la Cour européenne des Droits de l'Homme... eux qui avaient fui l'État toute leur vie : «*Je me suis toujours senti européen finalement... Aujourd'hui l'Europe c'est un peu la fin des états ?*». Savoureusement incorrect et vénal ! Les monstres au théâtre ont décidément tout pout plaire !

DELPHINE MICHELANGELI

Juillet 2015

Les deux frères et les lions se jouent au Théâtre des Halles jusqu'au 26 juillet, durant le Festival Off d'Avignon

Photo : © Delphine Michelangeli

La Parenthèse/ de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre/ mes Vincent Debost et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

Publié le 26 juin 2013 - N° 211

Nouvelle création de la compagnie Théâtre Irruptionnel, cette affabulation dramatique inspirée par des faits réels revendique une portée historique et philosophique.



Crédit : Georges Socratoff Légende : Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre.

Aujourd'hui programmée dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis au théâtre de La Parenthèse, *Les Deux Frères et Les Lions* voit le jour en réponse à une commande d'écriture de Mona Guichard, directrice du Trident, Scène Nationale de Cherbourg, soucieuse de faire découvrir au grand public le droit normand qui a subsisté dans certaines îles anglo-normandes jusqu'au début du XXIème siècle. La fable dramatique imaginée par Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, qu'il porte sur les planches avec Lisa Pajon, s'inspire d'une histoire vraie. Deux frères jumeaux anglais issus d'un milieu pauvre et devenus milliardaires sont placés devant l'impossibilité de permettre à leurs filles respectives d'hériter en raison du droit archaïque et sexiste en vigueur dans le paradis fiscal où ils ont choisi de s'installer. Le conte, qui permet de traverser plus de cinquante ans d'histoire du capitalisme, ouvre sur des questions sociales et politiques comme sur des réflexions d'ordre philosophique. Le caractère épique du spectacle, alternant théâtre de récit et séquences cinématographiques, est également rythmé par la musique originale de Nicolas Delbart.

Marie-Emmanuelle Galfré



France Culture - Joëlle Gayot - Chronique du 14 juillet 2015

« *Ce soir, incursion du côté du Off et plus précisément du théâtre des Halles où, chaque jour à 17 h, Hédi Tillet de Clermont Tonnerre et Lisa Pajon racontent, tambour battant, l'itinéraire hallucinant de deux jumeaux anglais qui, en dépit de toute morale, parviendront à mettre fin à une pratique totalement inique : le droit normand. Quand le théâtre rencontre la réalité et en fait un pur objet de plaisir et de connaissance !* »



France Inter - Gilles Costaz - Le masque et la plume du 19 juillet 2015

Dans le cadre des conseils des critiques sur les spectacles du Off.



France Bleu - Michel Flandrin - Chronique du 23 juillet 2015

Dans le cadre de **L'écume du Off**, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre parle de « Pourquoi mes frères et moi on est parti » et « les deux frères et les lions ».

CONTACT

Théâtre Irruptionnel

10 rue Square Carpeaux - 75018 PARIS

Adresse de correspondance : 25 rue Michel le Comte - 75003 Paris

SIRET : 45134353700028 - APE : 9001Z

Licence entrepreneur de spectacle n°2-1063328

N° de TVA intracommunautaire : FR 57 451343537

Administration et production

Mathieu Hillereau, Les Indépendances

Tel : 01 43 38 23 71

Mail : les-independances@orange.fr

Diffusion

Florence Bourgeon

Tel : 06 09 56 44 24

Mail : bourgeon.f@free.fr

